

Q. Pouvez-vous faire au comité quelque suggestion quant aux meilleurs moyens de décourager l'immigration chinoise, autre que la défense de les employer aux travaux publics du Canada?—Eh bien ! je n'approuve pas la loi qui a été passée concernant la population chinoise par l'assemblée législative de la province de la Colombie-Britannique. Je pense que l'assemblée a été trop loin sous ce rapport. Je n'approuve pas cette mesure du tout. La taxe qu'elle impose sur les chinois est trop élevée, et dans le cas de ceux d'entre eux qui peuvent être emprisonnés et qui doivent payer par leur travail dans la prison la somme qu'exige la loi, le prix fixé pour chaque journée de travail est absurdement bas,—50 centins par jour. S'ils doivent gagner par leur travail en prison le montant de leur taxe, on devrait leur allouer le maximum des gages ou bien fixer le taux de ce travail forcé à la moitié du maximum payé pour une journée d'ouvrage.

Q. Pensez-vous qu'il soit désirable d'empêcher les chinois d'acheter des terres du gouvernement du Canada?—Eh ! bien, je ne sais pas si cela est désirable ou non. Je pense que dans un pays nouveau où la place ne manque pas, il pourrait n'être pas préjudiciable de leur permettre de prendre des terres incultes. S'il en était ainsi, cela pourrait accroître la production du pays. Actuellement les chinois produisent certaines choses, telles que les légumes, et on trouve très utile qu'ils apportent ces légumes de maison en maison. On les trouve très-utiles pour ce service ; mais probablement que des blancs feraient la même besogne, si les chinois n'étaient pas là pour s'en charger.

Q. Les chinois n'ont-ils pas ruiné le commerce des jardiniers blancs et des revendeurs, ou tout au moins ne leur ont-ils pas fait un dommage très-sérieux? N'ont-ils pas en quelque sorte chassé du marché ces jardiniers blancs et de ces revendeurs?—Eh bien ! je suppose qu'ils l'ont fait. Leurs prix sont bas et la main-d'œuvre est très chère chez les blancs, et les chinois sont disposés à venir travailler à meilleur marché. Certainement les chinois en se livrant à ce genre d'affaires, ont ruiné les prix.

Q. Quel est le sentiment qui existe chez les maraîchers et les cultivateurs à l'égard de la compétition que leur font les chinois?—Eh bien ! le sentiment d'hostilité est naturellement très fort contre les chinois—comme cela arriverait également par rapport à toute compétition. Même parmi les blancs, une cause semblable produirait de semblables résultats, dans les mêmes circonstances s'il s'agissait de compétition ruineuse dans les manufactures, le commerce ou toute autre branche d'affaires. Il est hors de doute que les travailleurs blancs ne peuvent pas lutter avec les chinois sous le rapport de l'économie. Les blancs ne peuvent pas vivre à aussi bon marché que les chinois, ni travailler pour des gages aussi minimes.

Q. Quelles en seront les conséquences? Est-ce que le fait d'introduire et de garder dans la Colombie-Britannique, des travailleurs chinois est ou non de nature à produire une augmentation de la population blanche de la province?—Non ; je ne pense pas que cela soit de nature à produire une augmentation de la population blanche. Cela créerait, au contraire, beaucoup de mécontentement et de murmures parmi la population blanche, et je crois, qu'une fois nos compatriotes mécontents, ils ne se fixeront à rien, et probablement beaucoup d'entr'eux quitteront le pays à cause de cet état de choses.

Q. Pouvez-vous nous signaler aucun avantage permanent qui résulterait du fait que nous garderions dans le pays les travailleurs chinois?—Je crois que la main-d'œuvre chinoise est utile jusqu'à un certain point. Elle est utile pour ouvrir des manufactures et pour toute espèce de travaux préliminaires, tels que le déblaiement des terres, par exemple. Les chinois sont aussi utiles que les sauvages l'étaient autrefois, avant que les premiers vinsent dans ce pays. Dans ce temps-là, nous employions les sauvages au déblaiement des terres et nous leur donnions des gages minimes ; les chinois pourraient être utilisés de la même manière. Probablement que les chinois pourraient être employés à ouvrir des manufactures de chaussures, des boutiques de tailleurs sur une grande échelle, et à fabriquer des chemises et des habillements. On pourrait en tirer parti d'une foule de manières de ce genre.

Q. Est-ce que la présence des chinois dans la Colombie-Britannique n'empêche